

PAS SI EFFRAYANT QUE ÇA



I  
Le petit Freddie. — Mon pauvre Louison, ça doit être effrayant d'être orphelin, comme tu l'es ?



II  
Louison (après l'intervention bruyante du papa de Freddie). — Effrayant ! je ne vois pas trop.

## L'AMOUR ET LA MORT

— Quel est ce Dieu charmant qui fait la nuit plus belle ?  
Ce Dieu qui fait plus beau le jour ?  
Sa bouche me sourit et son geste m'appelle...  
— Fuis, c'est l'Amour.

— Quelle est cette Déesse à la figure sombre  
Qui veille seule, quand tout dort ?  
Du doigt elle m'invite à la suivre dans l'ombre...  
— Va, c'est la Mort !

SYLVIO.

## AMOUR ET CUISINE

Vous connaissez, sans doute, la légende du beau gars qui, voulant se marier, s'en fut trouver un fermier, qui avait quatre filles.

— Maître, — dit-il, — je viens te prier de m'accorder en mariage une de tes filles.

— Laquelle ? — répondit le fermier, — j'en ai quatre à choisir. Je vais les faire venir ; alors, je te dirai ce qu'elles savent faire, et tu choisiras toi-même.

Et, parées de leurs atours, s'alignèrent sur un rang, les quatre filles du fermier : Irma, Philomène, Jenne et Kate, — toutes les quatre souriant au beau gars qui les contemplait, ainsi d'ailleurs qu'il sied à des filles peu envieuses de coiffer sainte Catherine.

— Voici d'abord Irma, — dit le fermier enflant sa voix, avec grand orgueil paternel.

C'est la savante de la maison, elle a tous ses brevets, et quand elle a passé ses examens, au chef-lieu, le préfet lui a fait des compliments.

Le gars hocha la tête et dit :

— Tant de science m'est inutile !

— Voici, maintenant Philomène, — continua le fermier — elle joue du clavecin ; le dimanche elle chante à l'orgue, et le magister, qui l'accompagne, trouve que sa voix est vraiment belle. Elle sait aussi dessiner, et sur une feuille de gros papier, elle représente aisément un mouton couché au pied d'un arbre, ou un bœuf traînant une charrue...

— Cela est parfait, — répondit le gars, — mais j'aime mieux le chant des oiseaux que les notes du clavecin ; et le dessin immobile et morne me donne des aspects de mort, alors que chaque jour, j'ai sous mes yeux la nature vivante.

— Est-ce Jeanne que tu veux alors ? Jeanne, habile entre toutes en l'art de tresser la dentelle...

Et Jeanne s'avança, modeste, émue, rougissante, faisant tressauter, de ses doigts agiles, les fuselets chargés de fils, qui s'entremêlaient en dessins capricieux.

Le gars la considéra. Elle avait les joues douces et rebondies, de beaux yeux bleus ; et ses boucles blondes lui faisaient le visage d'une Sainte Vierge, comme on en voit, peintes, au missel du lutrin.

Il soupira et reprit :

— Jeanne est charmante, et ses dentelles sont finies et souples comme des toiles d'araignée ; mais, mon père, je vous le dis, ces choses ne sont pas utiles à la vie...

Le fermier haussa les épaules, en signe de découragement, et presqu'avec timidité, fit avancer Kate, la plus jeune de ses quatre filles, Kate,

courtaude et robuste, yeux noirs, au teint chauffé de soleil.

— Voici Kate, — dit-il. Je n'ai plus qu'elle à faire voir. — Vas-tu laisser ma famille en front ? — Kate est une belle fille, mais elle n'a pas l'éducation de ses sœurs ; fallait bien quelqu'un pour tenir la maison et soigner le ménage. Par exemple, c'est une cuisinière parfaite, elle sait l'art de confectionner les ragoûts, de cuire les viandes à point, et personne ne possède, comme elle, le secret du pot-au-feu, d'où elle extrait ensuite le bouillon succulent, qu'elle sert, couché, bien ferme, sur son lit de racines, de poireaux et de choux.

Le gars se purlécha les lèvres, tout souriant, puis, fixant attentivement Kate, qui baissait les yeux :

— Patron, — dit-il, — il ne faut pas vivre pour manger, et faire un dieu de son ventre, ainsi que font les compagnons de Saint Antoine, mais il faut bien manger pour vivre, et la

cuisine est nécessaire à notre existence. Donc, mieux vaut avoir nourriture saine et bien préparée, qu'entendre des airs de clavecin, regarder des images, ou se faire coudre des jabots de dentelle aux chemises de fête : donc, si vous le voulez bien, c'est Kate, la jolie Kate, qui sera ma femme, Kate la bonne ménagère, la cuisinière parfaite !

CALCHAS.

## VIEUX SOUVENIRS

Victor Cochinat était un nègre, un superbe nègre qui, de 1870 à 1875, écrivait dans les journaux parisiens.

Jules Noriac, une autre célébrité disparue, l'auteur du *101<sup>e</sup> Régiment* et du *13<sup>e</sup> Hussard*, disait de lui : Hier, j'ai aperçu Victor Cochinat au café de la Porte-Montmartre, assis dans un coin. Je croyais qu'il déjeunait avec du boudin noir. Pas du tout. Il se suçait le pouce.

C'était du même Cochinat qu'Alexandre Dumas, le père, disait : Cet animal-là, il porte toujours une cravate blanche afin de savoir où commence sa tête.

PARISIEN.

## DÉMONSTRATION PAR LE FAIT

Le notaire (à un intrus qui vient de pénétrer dans son cabinet). — Que désirez-vous, monsieur, en entrant ainsi dans mon cabinet sans frapper et en laissant la porte grande ouverte ?

Le visiteur (exhibant une feuille de carton). — Tout simplement savoir si vous n'achèteriez pas une de mes pancartes : " Fermez la porte S.V.P." "

## UNE VRAIE CANAILLE



Louis. — Alors, votre oncle vous a laissé à sa mort tout ce qu'il avait ?

Arthur (furieux). — Non, pas tout, hélas ! Cette vieille canaille n'a-t-il pas exigé, par testament, qu'une somme de 3250 soit mise de côté pour lui bâtir un monument !